Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 30 n°11 Edmonton, semaine du 15 au 21 mars 1996 12 pages 60¢

• Budget Martin

Ottawa versera moins d'argent aux provinces pour l'enseignement en français

OTTAWA (APF) — **Au moment où les minorités francophones ont finalement pris le contrôle de l'éducation en français presque partout au pays, le gouvernement fédéral versera encore moins d'argent cette année aux provinces pour l'enseignement de la langue seconde et l'enseignement dans la langue de la minorité.**

Le ministère du Patrimoine prévoit dépenser 155,918 millions à ce chapitre en 1996-1997, ce qui constitue une baisse de 13 pour cent par rapport à l'année précédente. L'an dernier, Ottawa avait réduit de 17 pour cent sa contribution aux provinces et aux territoires. Ce programme permet, entre autres, à plus de 160,000 jeunes francophones de l'extérieur du Québec d'étudier dans leur langue au niveau primaire et secondaire.

Comme lors des deux premiers budgets Martin, il n'y aura aucune coupure dans le budget consacré à la mise en oeuvre de la gestion scolaire dans les provinces. Depuis 1993, le gouvernement fédéral a conclu des ententes financières sur la gestion scolaire avec l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et la Nouvelle-Ecosse.

Le gouvernement n'a annoncé aucune nouvelle réduction des subventions aux associations, mais les mesures contenues dans le budget Martin de l'an dernier continueront de s'appliquer. Cette année et l'an prochain, les subventions aux associations francophones seront donc réduites de 3 pour cent, mais il n'y aura aucune réduction en 1998-1999.

Le gouvernement a déjà signé des ententes de financement à long terme avec les communautés minoritaires de toutes les provinces et des territoires, sauf avec les francophones de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Il a aussi signé récemment une entente de 11,8 millions de dollars avec dix-huit organismes francophones nationaux. Toutes ces ententes, qui se terminent en 1998-1999, ont été signées en tenant compte des restrictions budgétaires qui avaient été annoncées l'an dernier. Mais puisqu'elles ne contiennent aucune clause contre de futures compressions budgétaires, la possibilité était grande que le gouvernement impose une nouvelle coupure en 1998-1999. Ceux qui ont signé ces ententes au nom de leur communauté peuvent maintenant dormir sur leurs deux oreilles.

Le budget du Programme de contestation judiciaire est aussi à l'abri des ciseaux du ministre Martin. Ce programme fédéral, qui permet aux francophones de défendre leurs droits linguistiques devant les tribunaux provinciaux, a un budget annuel de 2,7 millions. Cette année, son budget sera de près de 4 millions.

Globalement, le programme fédéral d'appui aux langues

Suite en page 2...

Un couple fête 70 ans...


...selda Plamondon

...à lire en page 5



L'école francophone non-confessionnelle pourrait voir le jour en septembre 1996

François Pageau

EDMONTON — **Si la campagne de recrutement donne les résultats escomptés, une école francophone non-confessionnelle pourrait être créée en septembre prochain. C'est afin d'explorer cette possibilité que le Conseil scolaire du Centre-Nord invitait les parents intéressés à une réunion le mercredi 6 mars dernier.**

Une vingtaine de parents étaient présents à cette réunion, qui se déroulait à la cafétéria de l'école Maurice Lavallée.

Les membres du conseil, ainsi que les employés, étaient presque tous présents à cette occasion, en plus des parents qui travaillent à ce dossier depuis plus de deux ans. Lucien Larose a fait les présentations et chacun y est allé d'une courte allocution. On y a refait l'historique des démarches entreprises par les parents et le conseil scolaire, démarches qui ont abouti à une campagne de recrutement qui s'est étalée sur deux mois, entre la mi-janvier et la mi-mars de cette année; courte période pour un projet de cette nature, comme l'avouait M. Larose. Cependant, même si les résultats de la campagne de recrutement ne produisent pas les résultats escomptés, le Conseil n'a pas l'intention d'abandonner le projet; il serait plutôt question de reculer l'ouverture de l'école d'un an.



De g. à dr.: Louise Théroux, Desneige Pelletier, Gilbert Ladrat; quelques parents présents.

Les parents ont posé des questions pertinentes sur les modalités d'inscription des futurs élèves de l'école non-confessionnelle; entre autres choses, ils ont appris que l'inscription des enfants qui ne sont pas encore d'âge scolaire est importante puisqu'elle donnera au Conseil une idée plus précise des besoins futurs et des possibilités d'expansion de la nouvelle école.

On s'est aussi questionné sur l'endroit où cette école serait physiquement située; les scénarios sont nombreux, mais le consensus est que cette école ne serait pas intégrée à une école francophone catholique, puisque cela irait à l'encontre des besoins mêmes qui justifient l'ouverture de cette école.

La date limite pour le dépôt des formulaires d'inscription a été fixée au 13 mars. Suite à la compilation de ces formulaires, le comité de recrutement élaborera des recommandations qui seront débattues lors de la prochaine réunion du Conseil scolaire. Il est à souligner que 20 inscriptions sont nécessaires pour justifier la formation d'un regroupement. Dans le passé, l'expérience a prouvé que la croissance est continue même si le nombre initial est restreint. On a parlé un effet d'entraînement, en ce sens que beaucoup de parents d'élèves potentiels pour ce nouveau type d'école attendent de voir la création de l'école pour effectuer le passage d'un système à l'autre. Les conseillers présents n'ont pas caché que l'expérience que constitue l'implantation de l'école non-confessionnelle s'inscrit dans le cadre d'une stratégie plus large de recrutement des ayants-droit qui ne sont pas actuellement dans le système, ce qui, à long terme, ne pourrait que contribuer à l'épanouissement du fait français en Alberta.

Pardonner pour guérir... guérir pour pardonner

Par Lucienne Brisson



SAINT-ALBERT — ***Pardonner pour guérir...guérir pour pardonner*: tel est le thème que les agents de la pastorale ont choisi pour la retraite interparoissiale ralliant les 6 paroisses francophones de la région d'Edmonton. Cette retraite aura lieu à l'église Saint-Thomas d'Aquin, à Edmonton, les 14, 15 et 16 mars prochain.**

Le père Jean Monbourquette, o.m.i., professeur de théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, en sera l'animateur.

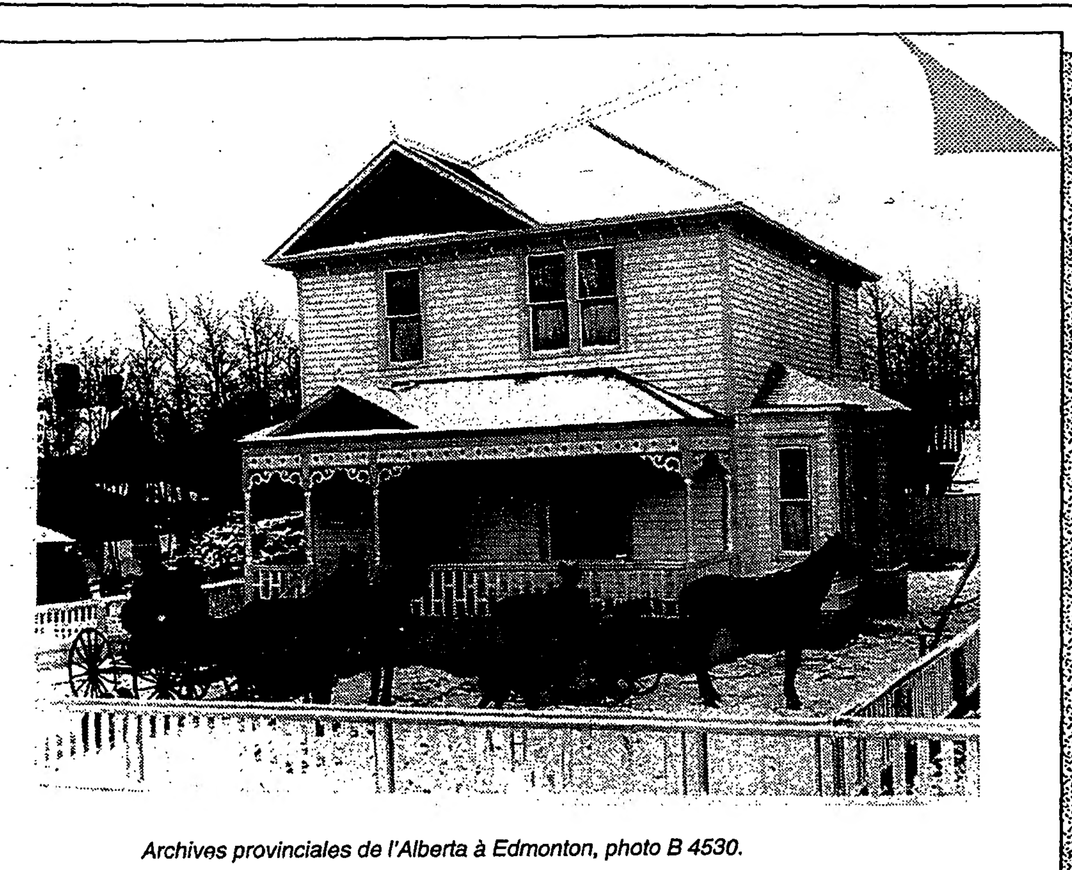
Les participants auront l'occasion de se retremper dans le vécu du premier commandement: *Aime ton Dieu et ton prochain comme toi-même*. Le thème de la retraite trouve ici toute sa signification: pour pouvoir pardonner, il faut d'abord savoir aimer, donc se guérir.

Le père Monbourquette, natif d'Iberville au Québec, a fait ses études classiques au Séminaire Saint-Jean et fut ordonné prêtre en 1958. Depuis 1975, il est professeur au Centre Saint-Pierre de Montréal, puis professeur également à l'Institut de Pastorale de l'Université Saint-Paul d'Ottawa, où il occupe les fonctions de superviseur du programme *travail pastoral de groupe*. De plus, il est membre de la Corporation professionnelle des psychologues du Québec. Il détient une licence en théologie, une maîtrise en philosophie et en éducation de l'Université d'Ottawa ainsi qu'un doctorat en psychologie du Collège international de Los Angeles.

Le père Monbourquette s'est spécialisé dans les rapports entre psychologie et spiritualité. Il oeuvre plus particulièrement dans les domaines du deuil, des mourants, du processus psycho-spirituel du pardon et de la violence masculine.

Il est l'auteur de plusieurs articles et livres, notamment *Aimer, perdre et grandir*; *l'A.B.C. de la communication familiale* et *Mourir en vie et grandir ensemble*, pour ne nommer que ceux-là.

Il donne également des conférences à divers groupes, spécialement aux couples et aux parents. Bref, par ses nombreux titres et ses connaissances étendues, le père Monbourquette est connu et apprécié par un large public.



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo B 4530.

La résidence de la famille LaPrell à Edmonton au début du siècle. M. LaPrell était le gérant des Frères Révillon, une compagnie française s'étant spécialisée dans le commerce des fourrures.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

...suite de la page 1

officielles sera réduit de 8 pour cent cette année. Pour ce qui est du budget total du ministère, il diminuera de 4,4 pour cent par rapport à 1995-1996.

La Société Radio-Canada devra se débrouiller avec une subvention qui sera réduite de 101,5 millions de dollars, en raison des mesures déjà annoncées dans les budgets de 1993 et 1995. La subvention sera de 963,1 millions de dollars cette année et chutera ensuite à 833,1 millions en 1997-1998, pour n'être plus que de 809,7 millions en 1998-1999.

Mais tous ces chiffres pourraient changer lorsque la ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, annoncera comment le gouvernement s'y prendra pour assurer un financement stable et à long terme à la Société d'Etat.

Finalement, le budget du Commissariat aux langues officielles diminuera de 5,6 pour cent.

• Cameroun

La rue: salle d'études pour les enfants

Par Mireille Vézeau

EDMONTON — Esso est un petit garçon de 12 ans qui étudie le soir dans la rue, sous un lampadaire, parce qu'à la maison, il n'y a pas d'électricité. Esso n'a qu'une idée en tête: réussir ses examens de fin d'année et ce malgré les nombreuses tentations de la rue.

C'est une très belle histoire qu'a choisie de raconter Chantal Londji Dang, dans Les intellectuels de la rue. Et ce qui n'est qu'un scénario deviendra un premier film d'ici la fin de l'année.

Lycée de Yanoudé

Rue de Dovala

Chantal Londji Dang vit à Edmonton depuis un an et demi et c'est d'ici qu'elle orchestre ce moyen métrage d'une heure, docu-fiction, d'un budget de $450,000 dollars. Elle dirigera une équipe d'une dizaine de personnes au Cameroun, son pays d'enfance, où sera tourné son film en mai prochain ou plus tard cette année. Journaliste et maintenant cinéaste, Chantal Londji Dang, 30 ans, ne manque pas de détermination. Tout comme son personnage principal qui veut réussir ses examens et prend les moyens pour le faire. «Je suis très persévérante et curieuse comme Esso qui est aussi très motivé par la réussite. Plusieurs Camerounais et Africains vont se retrouver dans ce personnage parce qu'il est travaillant. à l'école, dans les champs, à la maison, au marché où il vend des arachides grillées.»

Étudier dans la rue est un phénomène courant au Cameroun et ailleurs en Afrique noire. La rue, lieu de tentations et de crimes, se transforme pour des centaines de jeunes Africains en lieu d'apprentissage. Les enfants y côtoient les sans-abri, les prostituées et les vendeurs de drogue. Certains sont attirés mais d'autres comme Esso résistent aux tentations grâce à un seul but: réussir les examens de fin d'année. Aucune étude, aucune statistique n'apporte un éclairage sur ce phénomène. On ne sait pas combien ils sont des milieux pauvres à se retrouver dans la rue pour étudier et encore moins à réussir leurs examens de fin d'année. «Les jeunes vont dans la rue en groupe et ça les protège contre les tentations. J'aurais pu parler des petites filles qui se font embarquer dans des autos en croyant qu'on les aidera avec leurs mathématiques. J'aurais pu pousser l'enquête mais j'ai choisi de mettre les dangers présents sans qu'ils soient des obstacles pour qu'Esso puisse réussir.» Il s'agit là aussi d'un regard positif su l'Afrique. «L'information sur les pays du tiers-monde diffusée par les médias du nord est encore présentée de façon négative.»

Les jeunes Africains étudient souvent dans les rues des beaux quartiers et y trouvent un élément motivant de plus. Le père de Chantal a étudié dans la rue, à l'instar de plusieurs intellectuels du Cameroun et de membres du gouvernement. Chantal, elle, n'a pas révisé ses leçons sous les lampadaires mais elle a observé ses camarades de classe. En fait, sa mère lui a toujours défendu de faire comme eux.

Le scénario de Chantal décrit aussi l'amitié entre jeunes de classes sociales différentes, l'influence de la mère dans la société africaine et un système d'éducation avec des failles. «Dans la rue, pendant les périodes des examens, des copies circulent sans que personne ne sache d'où elles proviennent. Je sais aussi que des jeunes de milieux aisés graduent parce que leurs parents ont pu acheter leur place. En Afrique, les jeunes des milieux aisés ne sont pas toujours heureux alors qu'un enfant de milieu pauvre a tellement de liberté.»



Chantal Londji Dang

UN PREMIER FILM, UN EXPLOIT

«Le cinéma, c'est énorme, c'est beaucoup de travail. C'est facile de critiquer un film mais on n'a pas idée de tout ce qu'il faut faire pour le réaliser», déclare Chantal Londji Dang. Des obstacles, elle en a rencontré depuis deux ans et demi, particulièrement pour le financement de son film qui est en partie complété. Elle a frappé à plusieurs portes, a essuyé des refus mais toujours en exigeant des raisons. «Des fois, je me dis que je tourne en rond mais quand je regarde ce que j'ai amassé, presque 100,000 dollars, et qu'il ne me reste plus que 350,000 dollars, je trouve ça extraordinaire.» Certains lui ont dit que 450,000 dollars, c'était beaucoup pour un premier film. Mais les frais sont énormes avec le tournage en Afrique et les cachets de ses collaborateurs dont un jeune belgo-québécois directeur de photo très en demande en France. Chantal a reçu des subventions de Téléfilm Canada, de la Sodec, du festival Vues d'Afrique de Montréal et de l'Unicef. Actuellement, elle fait un stage auprès d'un cinéaste albertain grâce à une bourse obtenue d'un programme du studio D. le studio des femmes de l'ONF.

En mai dernier, scénario en poche, Chantal se rend à Bordeaux pour suivre un séminaire de perfectionnement en scénarisation et production télévisuelle. À son retour à Edmonton, plus déterminée que jamais à réaliser son premier film, elle fonde sa propre compagnie de production. N'ayant pu trouver un producteur canadien, Chantal se tourne vers la France où elle rencontre un producteur français qui connaît bien l'Afrique. «En Afrique, un plateau de tournage, ça ne passe pas inaperçu. Tout le monde est dans la rue et particulièrement les enfants qui sont toujours autour des équipes de tournages. On ne sait pas où passer. Mon producteur connaît la bureaucratie africaine et comment se comporter avec les gens, ce qui est vraiment un atout pour moi.»

Cette production franco-canado-camerounaise, une fois réalisée, sera présentée à la télé au Cameroun et en France et fera les festivals comme Vues d'Afrique à Montréal. Malheureusement, on ne sait pas encore si une chaîne de télé canadienne la présentera.

«En Afrique, avec notre tradition orale, on a tant de choses à raconter et il y a tellement peu de cinéastes, encore moins de femmes, c'est pour ça que le cinéma m'intéresse. Je sais que la tâche ne sera pas facile lorsque je me retrouverai sur place à diriger des hommes et des enfants. Mais plus il y a d'obstacles et plus j'aime ça.»

CAMEROUN

Capitale:	Yaoundé
Population:	13 132 191 habitants (1994)
Langues:	Pays officiellement bilingue: anglais, français, mais avec les deux principaux centres du pays à majorité francophone. 24 grands dialectes dont le Bantou.
Système politique:	Régime présidentiel. Pays constitué de dix provinces. Système judiciaire basé sur le code Napoléon de la France, et s'inspirant aussi du *Common Law* britannique.

Éditorial

Le Canada anglais, une...société distincte?

À la une du *Globe and Mail*, édition du 12 mars 1996, un article affirme que le Canada se «tiendra debout» en matière de protection culturelle face aux protestations américaines. Au centre du débat, la décision du gouvernement, fin décembre 1995, d'imposer une taxe sur des magazines imprimés au Canada, qui sollicitent de la publicité canadienne mais dont le contenu rédactionnel provient des États-Unis. On donne à ces publications le titre intraduisible de «split-run magazines». Le cas précis est celui du *Sports Illustrated*, édition canadienne.

Le gouvernement de notre voisin du sud a décidé de combattre le «protectionnisme» canadien en présentant sa cause à l'Organisation mondiale du commerce (World Trade Organization), basée à Genève, ce qui permettra à plusieurs grands joueurs dans le domaine du commerce international de prendre connaissance du conflit. Par le fait même, les Américains espèrent faire passer leur message à la France, un autre pays qui protège jalousement ses industries culturelles, surtout dans le domaine de la production cinématographique.

N'est-ce pas ironique et presque jubilatoire de voir les Canadiens-Anglais, par l'entremise du fédéral, reprendre le discours des francophones, et particulièrement du Québec, dans le dossier de la protection culturelle? Examinons la déclaration de Arthur Eggleton, ministre fédéral du Commerce: «Pour nous, c'est une question culturelle...Il s'agit de permettre aux Canadiens de dire aux autres Canadiens et au monde entier ce qu'ils font...Nous essayons de préserver notre identité par l'entremise des magazines.»

Rien de plus noble que cette déclaration, et rien de plus légitime non plus. Les Américains se sont d'ailleurs bien gardés de présenter leur cause en invoquant le traité de libre-échange, puisque ce dernier comprend une clause d'exemption culturelle. Afin de se faire une idée d'ensemble de la situation, il faut aussi comprendre que les intérêts américains contrôlent déjà la plus grande part du marché des industries culturelles au Canada, que ce soit dans le domaine du cinéma, de la musique ou des livres. Mais, tout en étant d'accord avec la position du fédéral, je retire un plaisir secret de voir le gouvernement canadien obligé de défendre sa spécificité culturelle contre la pression américaine. Cette altercation juridique obligera peut-être les décideurs de notre pays à définir ce qui caractérise la culture canadienne, en quoi elle est distincte de la culture américaine, et quels sont les moyens de la protéger. Ils en viendront sans nul doute aux même conclusions auxquelles sont arrivés les Canadiens français et les Québécois depuis longtemps. S'étant retrouvés dans les souliers des minoritaires, les politiciens fédéraux seront bien mal venus de rejeter le principe de protection de la culture canadienne-française.

Si le Canada, face à son voisin du sud, affirme son statut de société distincte grâce à des arguments incontournables, pourquoi pas le Québec?



François Pageau

La Cabane à sucre



À l'instar des autres régions de l'Alberta, les gens de Plamondon ont eu l'occasion de se sucrer le bec à la Cabane à sucre!

Plamondon...





Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Infographiste: Lynda Gagnon-Holmstrom
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

Calgary: Jacques Girard et Alain Bertrand
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Rivière-la-Paix: Patrice Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Plamondon: Dany Martin

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647
lefranco@compusmart.ab.ca




OPSCOM



Un couple fête 70 ans de mariage

Roselda et Clifton Plamondon

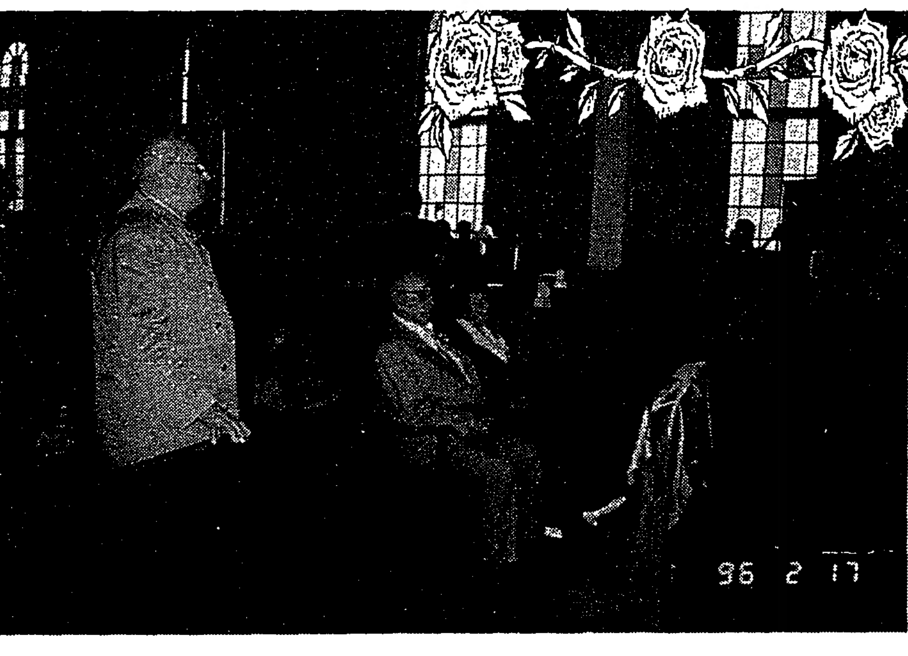
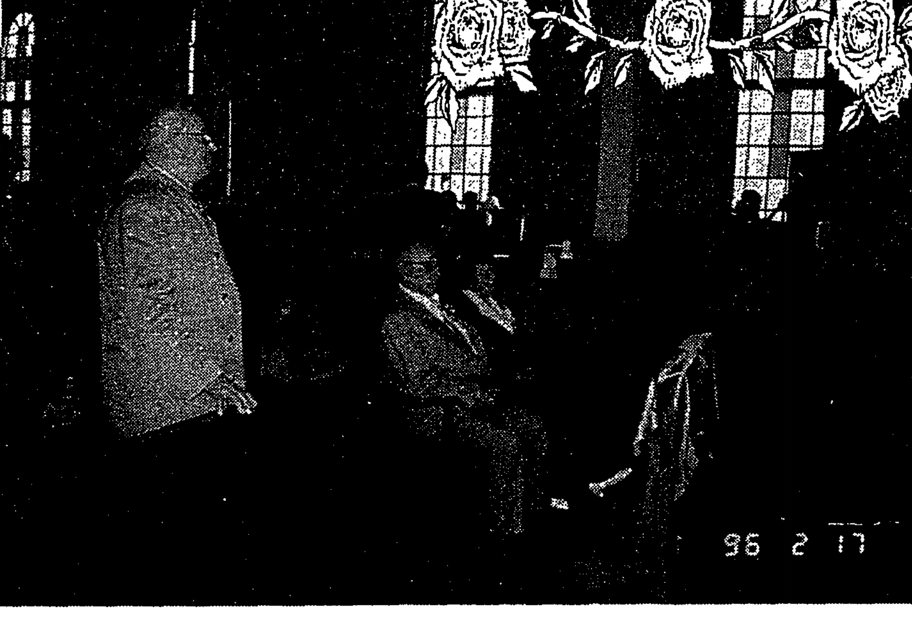
Texte et photos:Dany Martin

PLAMONDON - Lorsqu'un couple fête son 25e anniversaire de mariage, on dit qu'il fête ses noces d'argent. Pour 50 ans de mariage, on parle de noces d'or. Mais pour 70 ans de mariage, on se demande quel titre lui donner...

Clifton et Roselda Plamondon on célébré cet anniversaire avec enfants, petits enfants et amis. Ils sont nés tous les deux au début du siècle, en 1906 plus précisément. Le 15 février 1926, bien avant la deuxième guerre, ils unissaient leurs destinées pour le meilleur et pour le pire. Soixante dix printemps et neuf enfants plus tard, ils sont toujours bien portants et bien vivants.

Depuis longtemps installés sur leur terre bordant la rive nord du Lac La Biche, à près de 4 km du village, ce couple légendaire a tracé l'histoire de Plamondon. Clifton Plamondon est le fils de Joseph Plamondon, celui-là même qui a donné son nom au village. Ils sont les premiers arrivants du patelin quasi centenaire.

Lors de la célébration paroissiale en l'honneur du couple, le père John Adamyk, de la paroisse St-Isidore, soulignait qu'on voit la réussite d'un couple à la qualité de ses deux composantes. «Ça prend une femme admirable pour faire un excellent mari et ça prend un excellent mari pour faire une femme admirable», disait-il dans son homélie. Sous les chants de la chorale paroissiale et les applaudissements des paroissiens présents, le père Adamyk a proposé aux époux de réitérer leur union et leur a offert sa bénédiction.

Un souper familial a suivi cette célébration liturgique. Ce n'est que plus tard dans la soirée que la fête a réellement commencée. Fébrilement, les membres de la famille, accompagnés d'un cortège d'amis, se sont réunis à la salle communautaire de Plamondon.

Les deux époux ont entamé une marche nuptiale devant les regards éblouis et les flash de caméras. Comme le veut la tradition, la première valse était réservée à Clifton et Roselda. La famille a allégrement emboîté le pas au couple en entrant dans la valse.

Afin d'agrémenter la soirée, les frères trappeurs ont rendu une visite éclair à Clifton et Roselda. Ces frères trappeurs étaient, en fait, les enfants du couple présentant un petit sketch humoristique. Ces joyeux lurons s'en sont donné à coeur joie. Armés de leurs instruments de musique préférés, ils ont bien fait rire l'assemblée avant de la faire danser. Sous des airs de soirée canadienne, accordéon, violon, cuillères de bois et cordes vocales bien tendues étaient à l'honneur. Le célèbre trappeur de Plamondon, Eustache Lagrange, est aussi venu saluer ses vieux amis.

Joseph Gauthier, neveu de Clifton et Roselda, est venu conclure la soirée en invitant les membres de la famille à remettre, à tour de rôle, les mots de félicitations des différents paliers gouvernementaux. Jean Chrétien, Ralph Klein, Preston Manning, Gilles Duceppe, Grant Mitchell, Paul Langevin et Gordon Towers, lieutenant gouverneur de l'Alberta, ont respectivement offert des félicitations au couple vedette. Ce n'est pas tous les jours qu'on célèbre soixante dix ans d'union. Ce qui est encore plus admirable, c'est que leur fille Lina fêtera ses noces d'or en mars prochain. «Quel beau témoignage de fidélité et d'engagement pour les jeunes couples de la paroisse», me lançait lors de cette soirée madame Denise Hart, agente régionale de l'ACFA de Plamondon/Lac La Biche.



Faits saillants...

Faits saillants de la réunion de l'exécutif de l'ACFA Provinciale du 1er et 2 mars 1996

• Rencontre avec des représentant.es du gouvernement de l'Alberta

Mme Oryssia Lennie et Monsieur Gary Pocock du ministère des Affaires intergouvernementales et Monsieur Georges Samoil, adjoint exécutif au bureau du Premier ministre ont rencontré Messieurs John Moreau et Georges Arès. Il fut question de stratégies concernant l'unité nationale, du développement du tourisme culturel, de la Faculté Saint-Jean et de la contribution financière du gouvernement de l'Alberta à la Cité francophone.

• Rencontres de lobbying à Ottawa

Mme Louisette Villeneuve et M. Georges Arès ont profité d'une rencontre de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada pour faire des rencontres de lobbying politique.

Ils ont rencontré M. Robert Frye du bureau de la sénatrice Joyce Fairbairn, M. Alain Pilon, adjoint de Mme Sheila Copps, Mme Claudette Lévesque et M. André Maltais du bureau du Premier ministre Jean Chrétien. Ils ont discuté d'unité nationale, du financement de la Faculté Saint-Jean et de la résidence de la faculté. Mme Claudette Tardif a participé aux discussions sur la Faculté Saint-Jean.

• Conseil national des président.es de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Il fut question de la place que les francophones doivent prendre dans le débat sur l'unité nationale. Un document de travail est en préparation pour définir la position de la francophonie pancanadienne .Les dossiers de l'interministériel, de la Société Radio-Canada et du tranfert des pouvoirs du gouvernement fédéral ont fait l'objet de plans d'actions qui ont aussi été discutés.

• Discussion préliminaires au sujet du budget de l'ACFA

Le ministère du Patrimoine canadien entend diminuer une fois de plus le financement de base de l'ACFA. Il faudra aussi tenir compte des frais de déménagement possible à la Cité francophone. Une première ébauche du budget est en préparation.

• Réseau informatique

Le comité informatique a rendu son rapport et recommande que soit créé un réseau communautaire de façon à ce que les profits ou surplus du réseau aillent au bénéfice du réseau ou aux organismes communautaires. Le réseau pourrait à ses débuts appartenir à l'ACFA, Conseil scolaire Centre Nord et Francophonie Jeunesse de l'Alberta. Une conférence de presse sera organisée bientôt pour dévoiler les détails du projet.

• Concertation provinciale

La réunion de la table de concertation provinciale se tiendra les 15, 16 et 17 mars prochains. Conrad Leblanc du Nouveau- Brunswick viendra animer la rencontre. On s'y penchera sur un plan global de développement.

• Bourse de l'ACFA

L'exécutif a décidé d'investir la somme de 1 000$ annuellement plus un montant pour créer un fonds capital dans la création d'une bourse de l'ACFA dont le bénéficiaire sera un.e étudiant.e francophone désireux.se de poursuivre ses études à la Faculté Saint-Jean.

L'administration de cette bourse sera faite par l'Université de l'Alberta qui s'occupera de la gestion et de l'investissement des capitaux.

• Librairie Le Carrefour

L'exécutif a mis sur pied un comité pour étudier la viabilité, la gestion et l'avenir du Carrefour. Louisette Villeneuve, Denis Tardif, Hélène Landry, Yolande Moquin, Nicole Bugeaud-Croteau et Georges Arès seront membres de ce comité. Le comité pourra s'adjoindre d'autres personnes-ressources.

• Dossier interministériel

Le ministère du Patrimoine canadien est responsable de s'assurer que les autres ministères du gouvernement fédéral contribuent au développement et à l'épanouissement des communautés francophones par leurs différents programmes.

L'Exécutif a reçu le rapport de Denis Tardif, contractuel responsable de l'avancement du dossier. Le travail d'implantation avance bien mais il reste beaucoup de travail à faire. L'ACFA va demander au ministère de prolonger le contrat de M. Tardif.

• Déménagement à La Cité francophone

L'exécutif a décidé d'entreprendre des négociations de lettres d'engagement en vue de planifier le déménagement du Carrefour, du Franco, de l'ACFA. Le déménagement de l'ACFA et du Franco devrait se faire en janvier 1997.

• Dossier économique

Deux nouveaux membres se joignent au comité de développement économique soit mesdames Lise Holeton et Suzanne Dalziel.

L'exécutif a ratifié le plan d'action en tourisme culturel.

• École française de Lethbridge

Le conseil de coordination de Lethbridge a demandé l'aide de l'ACFA provinciale afin que celle-ci intervienne auprès du bureau du Premier ministre dans le dossier de l'école française

• Programme de formation de Commis-comptables

Compter sur un avenir

1ère rangée, de gauche à droite: Antoinette Mistzak, Ginette Schleppe, Francine Brisebois, Dianne Charbonneau, Raymond Lachance. 2ième rangée: Louise Riy, Martine Ruest, Éliette Fortin, Luc Gagné, Renée Carrière, Julie Gill, et Suzanne Corneau. Absentes: Renée Bouchard, Irène Gary, Marguerite Gonneau, Jacques Lemieux, Andrée Mathieu, Kimberley Pearson, Rajini Perera.

Texte et photo: Lynda Gagnon

EDMONTON - Les participantes et participants du programme de formation de Commis-comptable, offert par la Société éducative de l'Alberta, se sont rassemblés au Bistro du Centre culturel Marie-Anne-Gaboury le samedi 9 mars dernier afin de célébrer l'obtention de leurs certificats bien mérités. Avec beaucoup de travail, de persévérance et de détermination, les quinze diplômé.es ont atteint le but qui leur ouvrira de nouvelles portes vers un avenir plus prometteur.

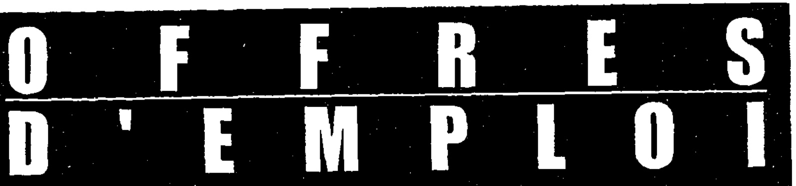
Pour Renée Carrière, désireuse de parfaire son éducation, le programme a comblé ses attentes et il en est de même pour Raymond Lachance: «Le programme a comblé mes attentes et même plus!» Éliette Fortin, pour sa part, a trouvé le programme très intéressant:

«D'avoir la théorie suivie de la pratique, ça forme un ensemble qui est très bon et important.»

Le programme, subventionné par le ministère de Développement des ressources humaines du Canada et conseillé par l'agente de projet, Madame Claire Paradis, en est à sa 5e année. Avec des taux de succès de: 70%, 100%, 100%, et 93%, Madame Suzanne Corneau, coordonnatrice du projet, est confiante que le succès de cette année sera tout aussi éloquent que ceux des années précédentes.

Le succès du projet est également attribuable aux organismes d'accueil ainsi qu'au personnel enseignant formé de: Fernande Bergeron, Catherine Berthaud-Picard, Thérèse Dallaire, Paul Dumaine, France Gauvin, Louise Roy, André Boudreau, Gérald Landry, Jacqueline Blais-Wallis et Ernest Lefebvre ainsi qu'à l'aide très appréciée, à la coordination, d'Antoinette Mistzak comme monitrice de stage et de Martine Ruest.

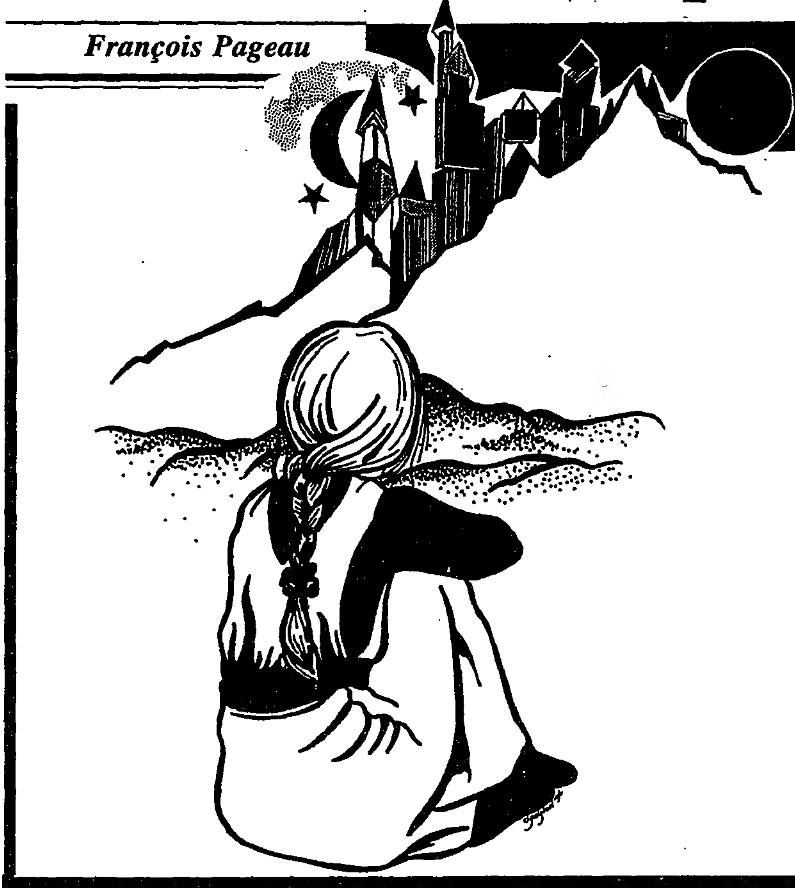
C'est avec optimisme que Madame Corneau entrevoit la réalisation possible d'une 6e édition.



• Lynda Gagnon-Holmstrom

Métamorphose au féminin

François Pageau



EDMONTON — L'artiste Lynda Gagnon-Holmstrom expose ses oeuvres à la Faculté Saint-Jean jusqu'au 3 avril prochain.

Artiste multimédia (elle est aussi infographiste au Franco). Mme gagnon-Holmstrom expose des oeuvres démontrant son cheminement d'artiste et de femme. «Ce n'est pas un hasasrd si mon exposition débute durant la semaine du 8 mars, journée internationale de la femme. je suis très sensible à la cause des femmes, et mon cheminement artistique témoigne d'une partie de mon cheminement intérieur.»

Les oeuvres de Lynda Gagnon-Holmstrom sont exposées dans le hall menant au Salon des étudiants de la Faculté Saint-Jean.

Clair et précis, le français est ici!

MEDECINE HAT — C'est le slogan retenu par le comité provisoire de L'ACFA régionale de Médecine Hat pour promouvoir et célébrer son incorporation. C'est suite à un concours ouvert à tous le monde, francophone ou francophile, que le comité a arrêté son choix sur le slogan Clair et précis, le français est ici!. Les gagnantes sont **Sophie Duncan**, **Maria Barton**, **Stephanie Berg** et **Kyle Niemi** de l'école secondaire Crescent Heights.

Bourses d'étude du Consulat de France

Par François Pageau

EDMONTON — Le Consulat de France à Edmonton offre aux jeunes de 16 à 22 ans des bourses d'étude pour un séjour de 2 semaines à Saint-Pierre et Miquelon, du premier au 15 juillet 1996.

Le programme, intitulé *Nature, culture et langue française*, offre la possibilité de perfectionner son français par la pratique quotidienne, selon la méthode *communicative-expérientielle*. Le séjour comprend des randonnées de découverte de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, ainsi que la possibilité de s'adonner à divers sportys nautiques (voile, kayak et canoë).

La bourse couvre les frais de séjour (hébergement en famille et repas), les activités culturelles et sportives; elle ne couvre pas les frais de transport jusqu'à Saint-Pierre.

Les jeunes intéressés doivent répondre aux critères suivants:
- Avoir une connaissance du français de niveau intermédiaire;
-Obtenir un certificat médical d'aptitude aux sports nautiques;
-Posséder une assurance maladie prouvant qu'ils sont couverts à Saint-Pierre et Miquelon.

La date limite de retrait des formulaires d'inscription au consulat: **29 mars 1996**.

Date limite de retour des formulaires: **29 avril 1996**.

Les candidats retenus seront avisés avant le 10 mai 1996.

Pour de plus amples informations, communiquer avec:
Consulat Général de France
Service culturel
#300 - Highfield Place
10010 - 106 rue
Edmonton AB T5J 3L8

Le numéro de téléphone est le 425-0665, et l'adresse électronique est **sculted@gpu.srv.ualberta.ca**

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation :Le quartier du collège: reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP communiquez avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (oct 96)

1/2 duplex, près du ravin Mill Creek, 1 pâté de maisons de la Faculté St-Jean et Maurice-Lavallée, 3 ch. à coucher, 1 1/2 salle de bain, 3 appareils ménagers, 1 600 pieds carrés, sous-sol. Disponible le 1er avril. 465-4511 (29-3)

Urgent besoin d'une guitariste ou "claviériste" d'accompagnement ainsi qu'un guitariste "lead" capable aussi de faire des voix d'accompagnement. Appeler Marie-Claude au CDM 468-1582 (22-3)

Recherche une pension dans une famille francophone à Edmonton ou en banlieue. Appeler Catherine et laissez un message au 988-3734 (15-3)



Paroisses francophones



Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont Saint-Vital
4905 - 50eRue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

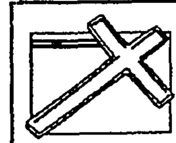
Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

Saint-Paul

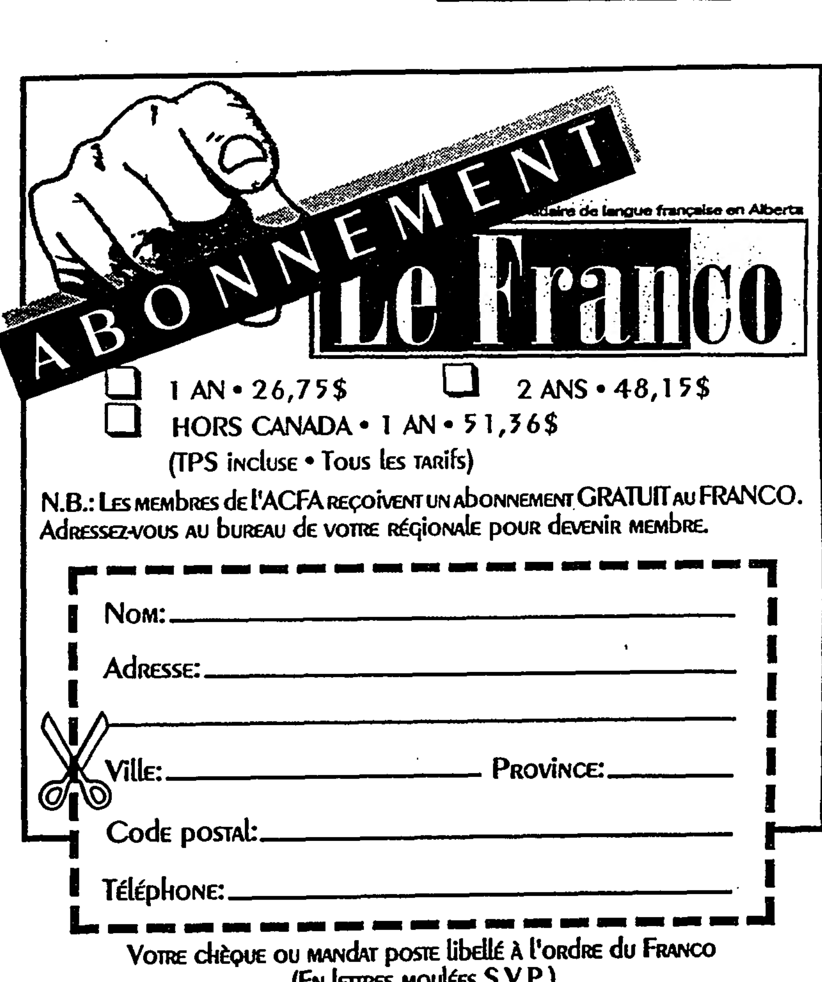
1e, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT dans LE FRANCO.** Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2



☐ 1 AN • 26,75$ ☐ 2 ANS • 48,15$
☐ HORS CANADA • 1 AN • 51,36$
(TPS incluse • Tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ____
Adresse: ____
Ville: ____ Province: ____
Code postal: ____
Téléphone: ____

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco
(En lettres moulées S.V.P.)
8923-82 avenue • Edmonton • Alberta • T6C 0Z2
Tél.:465-6581 • Téléc.:465-3647 • lefranco@compusmart.ab.ca



• In the wings of Eden

deux clowns, La bible et...dieu

François Pageau

EDMONTON — Vu de l'arrière-scène, deux clowns sont employés pour jouer des vignettes de la bible, sous l'oeil critique d'un régisseur de plateau qui se prend pour Dieu le père...Voilà un résumé de pièce... pas très catholique.

C'est ce que nous propose la troupe Smith-Gilmour de Toronto mettant en vedette, comme son nom l'indique, Dean Gilmour et Michèle Smith, deux comédiens complices depuis plus de 15 ans et tous les deux issus de l'école de Jacques Lecoq de Paris. Caractéristique principale de cette production: elle est bilingue, donc accessible à un plus grand public.



D'où leur vient cette idée d'une pièce traitant de façon plutôt irrévérencieuse de la religion?

«L'idée originale était de faire une recherche dans la communauté, explique Dean Gilmour, d'apporter un vidéocaméra, de se rendre dans les résidences pour personnes âgées et les garderies, et de recueillir des témoignages sur la bible. Par la suite, nous avons travaillé avec ce matériel pour improviser et concevoir le spectacle.»

Mais attention, il ne s'agit pas d'une pièce conventionnelle, avec une structure classique. Nous sommes plutôt confrontés à une succession d'images et de scènes construites avec le corps et la mise en scène, une oeuvre inspirée de la méthode Lecoq où le mime, la performance et parfois même la danse se fusionnent pour donner un moment théâtral baignant dans le surréalisme. Lecoq encourage la découverte d'un style de jeu très personnel, inspiré par l'exploration du mouvement et par l'improvisation. Les amateurs du festival Fringe se souviendront de la production de l'été 1994 d'*El Dorado*, produite par une troupe de Seattle, un magnifique exemple de ce que peut donner la méthode Lecoq.

Le clown, enfant illégitime du théâtre, regagne de plus en plus la place qu'on lui avait enlevée au cours des siècles et redonne aux faibles et aux oubliés de la société la voix dont ils ont besoin pour faire connaître leur existence et l'opinion souvent irrévérencieuse qu'ils ont de la société.

In the wings of Eden, au Théâtre Kaasa de l'auditorium Jubilee, du 13 au 17 mars 1995. Lundi au dimanche à 20h00 et matinée le dimanche à 14h00. Pour plus d'information: 477-5955. ATTENTION: cette production n'est pas destinée aux enfants.

TV5 : À NE PAS MANQUER!

NOTE : L'heure des émissions est indiquée selon l'heure de l'Est.

ÇA SE DISCUTE : MONASTÈRES, POUR LA VIE, HORS LA VIE?

Ils sont jeunes et ils ont choisi de rentrer dans les ordres. Novices, frères et soeurs, ils viennent évoquer leurs doutes, leur émerveillement et les difficultés de la vie monastique. Mardi 26 mars à 20 h 30 (rediffusion mercredi soir à 1 h 05 et jeudi à 13 h).

DOCUMENTAIRE : LA MONTAGNE D'OR

William, un Montréalais d'origine chinoise, fouille le passé de sa famille afin de comprendre l'histoire de l'immigration chinoise au Canada. Son grand-père débarque à Vancouver en 1909. Son fils, le père de William, viendra le rejoindre en 1921 pour travailler avec lui dans la blanchisserie familiale. En 1923, une loi vient freiner l'immigration chinoise, séparant les deux hommes de leur famille. LA MONTAGNE D'OR lève le voile sur ces années perdues pendant lesquelles des familles chinoises ont subi une cruelle séparation. Jeudi 28 mars à 19 h 30 (rediffusion vendredi à 11 h).

FICTION : LES RITALS

Inspiré des souvenirs d'enfance de l'écrivain François Cavanna, ce téléfilm se déroule dans une ville de la banlieue parisienne où des immigrés italiens se sont installés dans les années 30. Le petit François croise des personnages haut en couleurs et découvre la misère et le racisme. Jeudi 28 mars à 20 h 30. Première de trois parties.

GÉOPOLIS : PÊCHE, LA LUTTE NAVALE

Fini le temps des chalutiers indépendants et des flotilles artisanales : désormais la pêche est une industrie. Il a donc fallu signer des accords internationaux réglementant les zones de pêche et les conditions d'exercice de cette activité. Ce ne fut pas sans mal et des combats navals ont encore lieu au large du Canada, du golfe de Gascogne ou des côtes africaines. Ce dossier de GÉOPOLIS permet de comprendre la lutte navale que se livrent les armateurs et le peu de contrôle exercé tant sur la pêche que sur les bénéfices réalisés. Plus de 100 millions de tonnes de poissons par an sont sorties de la mer. C'est aussi la raison de toutes les inquiétudes sur l'avenir des ressources maritimes. Vendredi 29 mars à 19 h 30 (rediffusion samedi à 23 h 15).

LENNY KRAVITZ À TARATATA

Lenny Kravitz s'est toujours démarqué de ce que l'on peut considérer comme étant la norme. À cinq ans, il reçoit son premier choc musical avec Tchaïkovski et fait très vite partie de la chorale du Metropolitan Orchestra de New York, ce qui ne l'empêchera pas de devenir l'un des principaux phénomènes rock des années 90. Vanessa Paradis se joint à lui sur le plateau de TARATATA, le vendredi 29 mars à 23 h 45.

Note : L'intégrale de notre programmation se trouve sur Internet : http://www.tv5.org

Seins innocents

de Inge Israel



avec

Anne Mansfield
Éloïse Morin
Renée Bouchard
Alix Doderai
Ariane Lemire
Carline Lemire
Jonathan Holeton
Teddy Ah Piang
Denise Kenney
Jacqueline Wallis
Christine Hanson

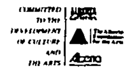
les 29. 30 et 31 mars à 20h00 et le 31 mars à 14h00 **Réservations: 438-7303**

de Inge Israel

Seins innocents

mise en scène: Manon Beaudoin
musique: Christine Hanson
scénographie: Beatriz León
costumes: Harvey Anderson
éclairage: Melinda Sutton
assistance à la production: Giselle Lemire
directeur de production: Daniel Cournoyer













au Théâtre Varscona

(anciennement Théâtre Chinook)

Billets en vente à la
Librairie Le Carrefour
8927-82ième avenue

4 représentations seulement!



conception graphique: Halkier + Dutton   photographie: Bluefish

